

LE QUOTIDIEN DE L'ART

03.01.23

MARDI

ART CONTEMPORAIN

Fête foraine : les artistes en redemandant



ALLEMAGNE

Le prix Ruth Baumgarte à Athi-Patra Ruga



DISPARITION

Ger Luijten, âme de la Fondation Custodia

MUSÉES

Le madd-Bordeaux ferme pour travaux

MÉCÉNAT

L'American Center se sacrifie au profit de l'American Library

25,4 millions €

Le montant du Loto du patrimoine 2022

En cinq années d'existence, le Loto du patrimoine continue de porter ses fruits : déployé par la Fondation du Patrimoine via son fonds Mission patrimoine, soutenu par le ministère de la Culture et la Française des Jeux, le dispositif de sauvegarde de monuments patrimoniaux en péril, popularisé par Stéphane Bern, a permis cette année de récolter plus de 25 millions d'euros (28 millions en 2021, voir *QDA* du 16 mars 2022). Sur cette somme, 8,1 millions ont été octroyés à 18 sites de métropole et d'outre-mer lors des dernières Journées européennes du patrimoine. La Mission patrimoine a communiqué fin décembre les noms des 82 autres sites aidés, choisis parmi les 760 nouveaux lieux signalés en 2022. Elles ont été reversées par le ministère des Comptes publics fin décembre 2022, chacun des lieux pouvant individuellement bénéficier d'une aide maximale de 300 000 euros. Les églises, chapelles et monastères dominant la sélection, de l'Allier au

Bas-Rhin. Citons quelques châteaux (le château des Deux Tours à La Neuville-sur-Essonne dans le Loiret, le château du Plessis-Kaër à Crac'h dans le Morbihan ou le palazzu de Belgodere en Haute-Corse), des demeures d'artistes, à l'image du Paraïs, maison de Jean Giono à Manosque (Alpes de Haute-Provence), la maison Boc à Grand-Bourg (Guadeloupe) ou le Clos du grand phare de l'île d'Yeu (Vendée). Depuis 2018, la Mission Patrimoine a apporté son aide à 745 sites pour leurs travaux de restauration, dont 90 projets emblématiques du patrimoine régional et 655 sites départementaux. Aujourd'hui, 450 d'entre eux, soit 60%, sont en bonne voie : 215 ont achevé leurs travaux et 235 chantiers sont en cours. Au total, ce sont 230 millions d'euros qui ont été mobilisés par la Mission depuis 2018. L'appel à candidatures pour le Loto du patrimoine 2023 sera de son côté clôturé le 28 février 2023

JADE PILLAUDIN

➔ missionbern.fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Alison Moss (amos@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Françoise-Aline Blain, Jordane de Faj, Mailys Ceulex-Larval, Elizabeth Mismes, Jade Pillaudin

Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.

.....
Wolfgang Laib

Pollen

2022, installation in situ au
 musée de Grenoble.

© Wolfgang Laib.

Jaune soleil, poudre magique

« Avec tout ce pollen, on pourrait reflorir une région entière. » Co-commissaire de l'exposition « De la nature » au musée de Grenoble, Sophie Bernard résume en quelques mots la mission simple de Wolfgang Laib (né en 1950) : « donner à voir la beauté de la nature ». Pour cet artiste allemand, connu pour ses dalles de marbre immaculé emplies de lait et, plus généralement, pour son travail des matières naturelles (cire, riz, pollen), cette œuvre apparaît comme un manifeste. Radicale dans sa forme – un carré au sol –, elle a été réalisée à

partir de pollen, récupéré par l'artiste dès 1977 dans les champs et les forêts qui entourent son atelier. Patiemment, Wolfgang Laib a collecté la précieuse poudre en chatouillant des pissenlits, des boutons d'or, des pins et des noisetiers, l'a conservée dans des bocaux pour mieux la répandre, une fois l'invitation venue, sur le sol d'espaces d'exposition, à l'aide d'un petit tamis et d'une cuiller. Minimale, sublime, solaire, cette étendue n'a la couleur de rien d'autre sur Terre, et ses bords flous lui confèrent une apparence évanescence, qui invite à une méditation silencieuse. L'artiste est montré dans le parcours « De la

nature » aux côtés de Philippe Cognée, de Cristina Iglesias et de Giuseppe Penone. Leur point commun ? Avoir plus ou moins récemment bénéficié d'une exposition monographique au musée de Grenoble, sous la direction de Guy Tosatto – qui quittera l'institution à la fin de l'année 2023, et orchestre ici un mémorable quatuor, cri d'amour pour la subtilité d'un art lié à la nature, sans être étiqueté « écolo » pour autant.

MAÏLYS CELEUX-LANVAL

➔ Jusqu'au 19 mars, musée de Grenoble.
museedegrenoble.fr

TÉLEX 03.01

→ L'identité de l'acquéreur de *L'Ange thuriféraire vêtu d'une tunique jaune*, huile sur toile de Bernhard Strigel (1460-1528), adjugée 3,4 millions € chez Artpaugée, à Toulouse, en février 2022 (voir QDA du 7 février 2022) a été révélée : il s'agit du Louvre Abu Dhabi, qui l'expose aux côtés de son pendant, entré dans les collections du musée en 2009.

→ Le prix du musée d'Orsay 2022 est décerné cette année à la thèse de Lucie Grandjean, *Saisir l'horizon : la circulation de l'image panoramique à travers les États-Unis au XIX^e siècle*, menée sous la direction de Ségolène Le Men à l'université de Paris Nanterre. La lauréate reçoit la somme de 10 000 €, dont 1000 € de prix et 9000 € d'aide à la publication de sa recherche en un ouvrage.

→ L'appel à candidatures pour les résidences métiers d'art et design de la saison 2024 de la Villa Albertine est ouvert jusqu'au 1^{er} février 2023. Soutenues par la Fondation Bettencourt Schueller, ces deux nouvelles résidences d'exploration artistique auront lieu en 2024, à New York ou d'autres villes, et dureront entre 2 et 3 mois.

→ La philanthrope Adrienne Arsht, mécène régulière du Metropolitan Museum de New York, a annoncé verser à l'institution 10 millions € qui doteront MetLiveArts, ou département des arts vivants et de la performance.

ALLEMAGNE

Le prix Ruth Baumgarte à Athi-Patra Ruga

Après William Kentridge l'an passé, Michael Armitage en 2020, Mona Hatoum en 2019, Nan Goldin en 2018, c'est à l'artiste sud-africain Athi-Patra Ruga (né en 1984) que revient le prix Ruth Baumgarte, l'un des plus dotés d'Allemagne avec 20 000 euros (financés par la fondation éponyme), qui a connu pour sa 8^e année une édition un peu spéciale. Il a été remis mercredi 7 décembre à l'Albertina à Vienne, où une exposition de Ruth Baumgarte (1923-2013) célèbre le centenaire de la peintre allemande et met en lumière les liens qui unissent son œuvre à celle d'Athi-Patra Ruga. L'exposition est centrée sur le cycle africain de Ruth Baumgarte qui, après des études en peinture à l'Université des Arts de Berlin durant la guerre, où elle produit en cachette des dessins et gravures représentant la déportation des Roms et des Sinté, entreprend de multiples voyages sur le continent - en Égypte, Afrique du Sud, Tanzanie, Ouganda, Éthiopie, Soudan, Zimbabwe ou Kenya. « Ses toiles font preuve d'un regard très humaniste. Bien avant que le discours post-colonial et anti-raciste ne soit entendu comme à l'époque actuelle, elles sous-tendent et défendent déjà un tel propos. À l'inverse, il aura fallu attendre un long moment avant qu'on ne (re)découvre son œuvre, dont la

touche mouvementée et l'explosion de couleurs fauvistes la situent dans un expressionnisme impressionniste », note Angela Stief, curatrice en chef et directrice de l'Albertina Modern. Un lignage qu'Athi-Patra Ruga développe et poursuit : « *Avec Irma Stern et Barbara Tyrrell, Ruth Baumgarte forme un triangle : je suis fasciné par ces artistes femmes du début et du milieu du XX^e siècle, qui ont eu une obsession du voyage. Elles n'étaient pas originaires d'Afrique, mais elles s'ancrent dans l'histoire de l'art féministe, queer et noir, dont mes œuvres parlent.* » À l'Albertina, deux tapisseries grand format se présentent comme des autoportraits à la lisière entre la réalité et la fiction mythologique où, comme dans les toiles de Ruth Baumgarte, corps et paysage s'entremêlent. « *La question de la relation entre un corps humain et un lieu, une terre, est un sujet qui m'est cher* », explique Athi-Patra Ruga, qui a lancé un programme de résidences dans le quartier ouest du Cap. Nommé Bodyland, il invite 8 artistes sur une durée de deux ans : « *Après la première édition (2020-2022), nous sommes actuellement en phase de recherche de financement pour la seconde. Le prix Ruth Baumgarte vient donc à point. Il va permettre de financer en partie, mais surtout d'appuyer notre projet au vue de partenaires, mécènes et regards extérieurs.* »

JORDANE DE FAÏ

→ albertina.at
ruth-baumgarte.com



Remise du prix Ruth Baumgarte au lauréat Athi-Patra Ruga.

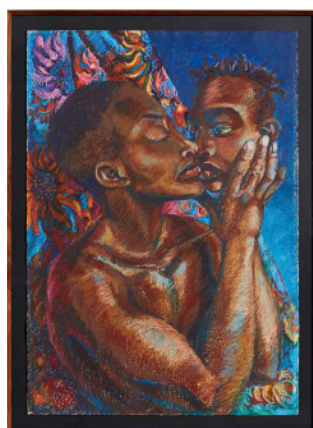
© Photo Sebastian Drüen/Fondation Ruth Baumgarte.

Athi-Patra Ruga

Auto exotic, auto erotic

2022, crayon à l'huile et pastel sur toile, 80 x 110 cm.

© What if the world gallery.



Ruth Baumgarte

African landscape III

1993, huile sur carton, 37 x 98 cm.

© Fondation Ruth Baumgarte.





© Daria Scagliola.

DISPARITION

Ger Luijten, âme de la Fondation Custodia

Il dirigeait depuis 2010 la Fondation Custodia à Paris : Ger Luijten est décédé d'une crise cardiaque le 19 décembre à l'âge de 66 ans sur sa terre natale aux Pays-Bas. C'était un directeur éclairé comme on les aime, pour son érudition en histoire de l'art et pour son charisme qui rejaillissait sur le rayonnement de la Fondation. Quand il s'exprimait, son œil bleu pétillait de la lumière de ces chefs-

d'œuvre qu'il repérait avec un talent infallible, animé par la joie de transmettre son enthousiasme. Après des études de dessin, le regard aiguisé et maîtrisant les diverses techniques du médium, il s'était tourné vers l'histoire de l'art et avait occupé la fonction de conservateur à Rotterdam (au musée Boijmans Van Beuningen, de 1987 à 1990) puis au département des arts graphiques du Rijksmuseum d'Amsterdam qu'il dirigea de 2001 à 2010. Passionnément investi dans ses fonctions, il a dynamisé la Fondation créée par Frits Lugt (1884-1970) et son épouse, qui avaient accueilli dans l'hôtel de Turgot l'une des plus importantes collections d'arts graphiques du monde avec les dessins hollandais du XVII^e siècle pour phares. À l'instar de Frits Lugt qui s'attachait à « surprendre l'artiste dans ses recherches et ses réflexions », Ger Luijten déclarait n'acquiescer que des œuvres qui auraient séduit le fondateur. Ainsi prenait-il les chemins de traverse pour dénicher l'imprévu comme ce *Paysage de dune vers*

Arcachon de Toulouse-Lautrec (voir *QDA* du 6 mai 2020). En une décennie, les hôtels de Turgot et de Lévi-Mirepoix ont connu d'importants aménagements pour mettre en valeur une intense programmation d'expositions révélant au public des artistes oubliés ou méconnus (actuellement Léon Bonvin 1834-1866) et des graveurs contemporains (notamment Siemen Dijkstra) avec le projet de devenir « la maison du papier ». La Collection Online créée en 2020 avec 614 dessins italiens, compte aussi des dessins de Rembrandt et de son cercle, 166 feuilles dont 21 dessins de la main du maître. Rendant hommage à Frits Lugt pour le cinquantième anniversaire de sa disparition, Ger Luijten déclarait : « *Nous sommes tous de passage dans la vie, mais nous travaillons dans la pérennité en conservant les œuvres* ». Un trop bref passage, mais assuré de sa pérennité.

ELIZABETH MISMES

 [fondationcustodia.fr](https://www.fondationcustodia.fr)

AVIS DE RECRUTEMENT D'UN CHARGÉ DE PROJET MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE COTONOU ET D'UN CHARGÉ DE PROJET BIENNALE DE VENISE 2024



Le Cabinet EBENE SOLUTIONS SARL accompagne en Europe et en Afrique, des chefs d'entreprises, des acteurs du développement économique des territoires, des acteurs publics et investisseurs privés dans leur stratégie de développement, la gestion des ressources humaines et plus globalement l'organisation stratégique de leurs entités.

Le Cabinet EBENE SOLUTIONS recrute pour le compte d'un de ses clients basé au BENIN :

- un Chargé de Projet Musée d'Art Contemporain de Cotonou (MAAC) et
- un Chargé de Projet Biennale de Venise 2024

DEPOT DE CANDIDATURE :

Si ce poste vous intéresse, veuillez déposer votre dossier :

- **Par mail** à l'adresse suivante : cabinetebenesolutions@gmail.com ou
- **Physiquement** au secrétariat du Cabinet sis à Kindonou Rue la Santé 1, 1ère Ruelle à gauche, maison n°505 (Tél : 61 39 39 35)

DATE LIMITE DE DEPOT DE CANDIDATURE : Envoyez-nous votre dossier de candidature en précisant en objet « **Recrutement au poste de Chargé de projet-MACC** » ou

« **Recrutement au poste de Chargé de projet-Biennale de Venise 2024** » selon le poste pour lequel vous postulez au plus tard le 13 janvier 2023 à 18h30.



POUR EN SAVOIR

+

MUSÉES

Le madd-Bordeaux ferme pour travaux

Dimanche 8 janvier, le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux (madd-Bordeaux) fermera ses portes pour trois ans afin de mener « un grand chantier de restructuration, de restauration et de réhabilitation ». Le coût est estimé à 13,71 millions d'euros, dont 7,21 millions financés par la ville de Bordeaux, 4,5 millions par l'État et 2 millions par du mécénat. Le projet concentré sur la partie dédiée au design prévoit de réunir les deux bâtiments du musée : l'hôtel de Lalande, construit entre 1775 et 1779 pour le conseiller au Parlement Pierre de Raymond de Lalande, et l'ancienne prison municipale Boulan (nouvel espace d'expositions depuis 2016) située à l'arrière. Les lauréats du concours d'architecture, lancé en juin



L'hôtel de Lalande, musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux (madd-Bordeaux).
© F.Griffon/madd-bordeaux.

Images de la maquette du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux (madd-Bordeaux) rénové.
© Antoine Dufour Architectes.

2018, sont Aymeric Antoine et Pierre Dufour, de l'agence Antoine Dufour, qui ont reçu le prix de la première œuvre du concours architectural de l'Équerre d'Argent en novembre 2019. À l'issue de ce chantier, un nouveau parcours de visite sera présenté, pour « mettre en exergue les points forts de la collection, les questions associant mémoire et patrimoine, les



représentations et les artistes féminines ». Pendant toute la durée des travaux, le musée proposera une programmation hors les murs et en numérique. Le chantier devrait débuter courant mai, en vue d'une réouverture début 2026. Ouvert en 1924 en tant que musée d'art ancien, et réaménagé en 1984 pour évoquer une riche demeure aristocratique du siècle des Lumières bordelais, le madd-Bordeaux conserve environ 35 000 œuvres (meubles, céramiques, argenterie, verrerie, textiles, peintures et sculptures...) du XVII^e au XX^e siècle.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

➔ madd-bordeaux.fr

MÉCÉNAT

L'American Center se sacrifie au profit de l'American Library

Trente-cinq ans après sa création, l'American Center for Art & Culture, implanté au 34 avenue de New York, dans le 16^e arrondissement de Paris, met fin à ses activités en vendant ses locaux, un hôtel particulier de la fin du XIX^e siècle. La somme récoltée ira directement à l'American Library de Paris, autre centre culturel investi dans le maintien de l'amitié franco-américaine. L'American Center for Art & Culture, avait été fondé dans le cadre de la succession de Mona Bismarck (1897-1983), philanthrope américaine, Parisienne d'adoption. Née à Louisville (Kentucky), elle fréquenta les élites artistiques européennes et américaines de son époque : membre de la Café Society, admirée pour son style, cette proche de Leonor Fini, Cole Porter, Diana Vreeland ou Truman Capote compta parmi les muses d'Hubert de Givenchy et de Cristóbal Balenciaga. Trois ans après sa mort, la Mona Bismarck Foundation

fut lancée en 1986 dans son ancienne demeure, accueillant dans ses premières années des événements culturels américains, puis des expositions. Elle changea de nom en 2019. Trônant longtemps en ses murs, *Mrs Harrison Williams* (1943), portrait de Mona Bismarck par Dali, avait été adjugé chez Sotheby's Paris en 2013 pour la somme de 2,6 millions d'euros, renflouant un temps les caisses. Ces dix dernières années, elle présenta « Mary Cassatt à Paris : Dessins & Gravures de la Collection Ambroise Vollard », (2012), « Wasteland : New Art from Los Angeles » (2016) aussi vue chez Thaddaeus Ropac, ou encore « Landscape with a Ruin – Evan Roth » (2017). Anne-Hélène Monsellato, vice-présidente de l'American Center, a déclaré suite à l'annonce de la vente de l'hôtel particulier : « *Nous sommes très enthousiastes sur la perspective d'un nouveau cycle de rencontres culturelles pluridisciplinaires de très haut niveau qui contribuent au dialogue entre la France et les États-Unis.* » Fondée en 1920, installée aujourd'hui dans le 7^e arrondissement, au 10, rue du Général Camou, l'American Library de Paris est la plus grande bibliothèque de prêt en langue anglaise d'Europe, riche de

100 000 ouvrages. Elle accueille tout au long de l'année des rencontres et conférences mettant à l'honneur les écrivains et philosophes américains contemporains (Viet Thanh Nguyen, Ta-Nehisi Coates, Jacqueline Woodson, Richard Russo...) ainsi que des ateliers d'écriture.

JADE PILLAUDIN

➔ americanlibraryinparis.org



American Center for Art & Culture.

© Guillaume Leblanc.

Fête foraine : les artistes en redemandent

Luna Luna, Hambourg, 1987.

© Sabina Sarnitz/Courtesy Luna Luna
LLC.



Inscrite à l'inventaire français du patrimoine culturel immatériel en juin 2017, la fête foraine et son univers à la croisée du jeu, du frisson et du loufoque n'ont cessé d'inspirer les artistes depuis le XIX^e siècle. La levée des principales restrictions liées à la pandémie a poussé plusieurs institutions et manifestations à en faire un axe central de leur programmation.

PAR JADE PILLAUDIN

Après 35 ans de sommeil, l'une des attractions les plus festives et singulières de l'histoire de l'art du XX^e siècle sort de l'oubli, à la faveur de l'engagement inattendu d'une mégastar du rap. L'information sur la renaissance du Luna Luna Park - fête foraine rassemblant, entre autres, une grande roue décorée par Jean-Michel Basquiat, un palais des glaces signé Salvador Dalí, un carrousel orné des figures de Keith Haring, une arche peinte de Sonia Delaunay ou encore un arbre enchanté de David Hockney - a été révélée en novembre dernier par une enquête du New York Times retraçant l'histoire méconnue de ce projet, disparu des radars en raison d'une série de démêlés judiciaires. Né de l'imagination de l'Autrichien André Heller, artiste et imprésario de cirque rêvant d'un parc d'attraction investi par des artistes de tous âges et courants artistiques, Luna Luna Park puise allègrement dans la mythologie du Prater de Vienne et du Luna Park de Coney Island, initiant un pont entre les cultures européennes et américaines de l'art forain. Grâce à son carnet d'adresse, Heller,

En bas : Foire Foraine d'art contemporain au Centquatre jusqu'au 29 janvier 2022.

Leandro Erlich, Bâtiment, 2004, Installation monumentale.

© Photo Quentin Chevrier/Le CENTQUATRE-PARIS 2022/Adagp, Paris 2022

Vue aérienne Luna Luna, Hambourg, 1987.

© Sabina Sarnitz/Courtesy Luna Luna LLC.



Après des années dans des hangars texans, Luna Luna Park fait actuellement l'objet d'une importante campagne de restauration à Los Angeles, menée par des anciens conservateurs de la Tate et du MOCA.

qui, de son propre aveu, souhaitait « s'adresser à l'enfance des génies », réussit le pari de la rencontre entre les avant-gardes et le divertissement grand public. Financé par le magazine allemand *Neue Revue*, monté à partir d'équipements de carnaval d'époque et mobilisant plus de 200 artisans de l'opéra et du théâtre viennois, ses 30 pavillons occupèrent le temps de l'été 1987 une pelouse d'Hambourg, attirant près de 250 000 amateurs d'art et curieux.

Drake, nouveau saint patron du Luna Luna Park

Le succès critique et public poussa d'abord son créateur à vouloir vendre l'ensemble à la ville de Vienne. Le projet avorta et André Heller imagina ensuite une itinérance, stoppée net par une série d'endettements personnels. Après une tentative de rachat en 1990 par la Birch Foundation, désireuse de réimplanter les manèges à San Diego, une série de litiges entre cette dernière et Heller ont douché les espoirs d'une réapparition. L'investissement surprise en 2019 de la coquette somme de 100 millions de dollars par le rappeur canadien Drake, via sa société de production et de divertissement Dreamcrew, relance aujourd'hui la machine Luna Luna Park, après de nombreuses années passées dans la poussière d'obscurs hangars texans. Ses pièces font actuellement l'objet d'une importante campagne de restauration à Los Angeles, menée par des anciens conservateurs de la Tate ou du Musée d'art contemporain de Los Angeles (MOCA). Dreamcrew vise une itinérance, soutenue par le mastodonte du spectacle Live Nation. La création de nouvelles installations interroge quant à la stratégie à venir de Dreamcrew et de ses partenaires commerciaux : miseront-ils sur des grands noms de l'art contemporain ou donneront-ils une chance à une scène plus avant-gardiste, comme l'avait fait André Heller en son temps ? La date d'inauguration n'a pour le moment pas encore été communiquée, mais l'annonce de la réédition de la monographie originale qui avait accompagné le lancement du parc a été confirmée, comme un avant-goût.



Du Centquatre à Lyon, quand l'art se mue en parc d'attraction

Depuis septembre et jusqu'à la fin janvier, la Foire foraine d'art contemporain a pris ses quartiers au Centquatre, sous la houlette de José-Manuel Gonçalves, directeur artistique, et Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction de *Beaux Arts Magazine*. Festive et interactive, elle puise avec gourmandise dans les codes des attractions populaires amusant (ou épouvantant) petits et grands : Julien Vidame, Leandro Erlich ou Julio Le Parc jouent aux magiciens de la perception grâce



José-Manuel Gonçalves et Fabrice Bousteau, commissaires de la Foire Foraine d'art contemporain.

© Photo Quentin Chevrier/Le CENTQUATRE-PARIS 2022.

Foire Foraine d'art contemporain au Centquatre jusqu'au 29 janvier 2022.

Julio Le Parc, *Espace à pénétrer avec trame*, 2017.

© Photo Quentin Chevrier/Le CENTQUATRE-PARIS 2022/Adagp, Paris 2022



aux labyrinthes et miroirs déformants, Hervé di Rosa présente une caravane des arts modestes, tandis que les becs sucrés peuvent, à l'aide de jetons roses, croquer dans une gaufre griffée Space Invader. Plus cyniques, les machines à sous de Sylvia Fredriksson, Albertine Meunier et Filipe Vilas-Boas, flouent leurs joueurs pour collecter leurs données personnelles. À la Biennale de Lyon, la chapelle du musée de Fourvière présentait *Wunderwelten (Le Pays des merveilles)* (2022), très belle installation vidéo de la Française Mali Arun, dont les écrans en tryptique nous plongent dans le vertige des montagnes russes et autres trains fantômes, où les manèges, la nature et les gens oscillent entre l'orange vif et le cyan. De ces visions quasi-hallucinatoires, le regard d'une petite fille suffit à réactiver les souvenirs d'enfance émerveillés.

À Bordeaux, la fête est finie ?

Tandis que Buren a étrenné en septembre un nouveau spectacle de son Burencirque, « Barbe à papa », l'actuelle exposition du CAPC de Bordeaux (jusqu'au 14 mars 2023) réinterprète la tradition de la fête foraine, offrant au passage un clin d'œil à la foire des plaisirs de la place des Quinconces, active depuis 1854 et située tout près du centre d'art. Bien que le titre choisi par son commissaire Cédric Fauq évoque de prime abord un délice sucré, synonyme pour beaucoup de la nostalgie de l'enfance et des doigts collants, la promenade que propose le centre d'art distille une vision résolument plus sombre et réflexive, comme si l'on pénétrait un parc d'attractions en déroute, où s'accumulent les fausses pistes inquiétantes. Une quarantaine d'artistes (dont Bertille Bak, Jesse Darling, Carsten Höller, Meriem Bennani, Matthew Langan Peck...) s'interrogent : une œuvre d'art est-elle, aussi une attraction ? Les carrousels et machines à peluches déraillent ou ne fonctionnent plus, les chevaux de bois, défraîchis, semblent égarés, les portes censées nous emmener d'une attraction à l'autre se révèlent mirages... Quant aux sucreries, le pop corn et autres sucettes colorées collent tristement au sol, figés. La frontière entre l'amusement et l'ennui, le fourmillement et l'abandon, s'estompe dans la solennité de la grande nef de pierre du CAPC.



Vue de l'exposition «Barbe à Papa», CAPC Musée d'art contemporain, Bordeaux jusqu'au 14 mai 2023.

Julien Ceccaldi
Door to Cockaigne
2022.

© Photo Arthur Péquin.



capc-bordeaux

104.fr

lunaluna.com

labiennaledelyon.com